

Ne faut-il que délibérer ?

La cour en conseillers foisonne :

Est-il besoin d'exécuter ?

L'on ne rencontre plus personne.

(LA FONTAINE.)

Il faut avouer cependant que les écrivains modernes, influencés par la règle des grammairiens, ont une tendance à préférer *on* à *l'on* quand l'euphonie n'oblige pas à préférer ce dernier.

Les règles de la poésie forcent quelquefois de préférer *on* à *l'on*, et réciproquement.

A-t-on besoin d'une élision après un e muet, on doit nécessairement préférer *on* :

On relit tout Racine, *on* choisit dans Voltaire.

(DELILLE.)

De son propre artifice *on* est souvent victime.

(COLLIN D'HARLEVILLE.)

D'un bonheur sans mélange *on* se lasse à la fin.

(AGNIEL.)

On ne sait ce que c'est que de payer ses dettes, Et de sa bienfaisance *on* remplit les gazettes.

(COLLIN D'HARLEVILLE.)

Au contraire, la nécessité d'éviter l'hiatus oblige les poètes à préférer *l'on* à *on* :

A tout accord forcé *l'on* a droit de manquer.

(FRANÇOIS DE NEUPHATEAU.)

Ce qu'on a bien aimé *l'on* ne peut le haïr Jusqu'à le pouvoir perdre ou jusqu'à le trahir.

(CORNEILLE.)

Et le péril passé, *l'on* ne se souvient guère

De ce qu'on a promis aux dieux.

(LA FONTAINE.)

Tel que pour ami *l'on* suppose

Montre dans le besoin qu'il ne l'est nullement.

(LENOBLE.)

En prose, c'est l'oreille qui doit décider du choix entre *on* et *l'on*, car *on* n'est pas obligé d'éviter les hiatus avec autant de soin qu'en poésie, ainsi que le prouvent les exemples suivants : *Le ridicule fait malheureusement plus d'impression sur les âmes honnêtes et sensibles que sur les vicieux : parmi eux, on en donne, on en reçoit et on en rit.* (DUGLOS.) *Les insectes ne paraissent susceptibles d'aucune sensibilité : si on arrache la jambe d'une mouche, elle va et vient comme si elle n'avait rien perdu.*

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE)

On voit souvent le même écrivain qui, dans un cas, s'est servi de *on*, employer *l'on* dans un autre cas analogue, et quelquefois les deux formes se trouvent dans la même phrase : *Les écoles primaires où l'on enseigne les premiers devoirs de la morale doivent être gratuites ; mais les écoles*

secondaires, où on apprend les sciences, les arts et les métiers, doivent être payées. (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

Bien que le prosateur soit plus libre que le poète dans le choix de *on* et de *l'on*, il est cependant des cas où certaines répétitions de lettres formeraient des cacophonies choquantes pour l'oreille, telles que les suivantes : *Si l'on l'en louait, l'on la lira, etc.*, ce qui oblige à employer *on* : *On célèbre la mort du cerf par des fanfares, on le laisse fouler aux chiens, et on les fait jouir pleinement de leur victoire en leur faisant curée.* (BUFFON.) *C'est pour ne pas exclure les vices qu'on les revêt d'un nom honnête.* (MALESHERBES.)

Cependant, en poésie, la mesure du vers ou la crainte de l'hiatus oblige quelquefois à admettre des cacophonies :

On offense un brave homme alors que *l'on* l'abuse.

(MOLIÈRE.)

Un loup disait que *l'on* l'avait volé.

(LA FONTAINE.)

Ce que je vous dis là, *l'on* le dit à bien d'autres.

(LA FONTAINE.)

Quand l'absurde est outré, *l'on* lui fait trop

[d'honneur

De vouloir, par raison, combattre son erreur.

(LA FONTAINE.)

SOLUTION :—*On* et *l'on* ont exactement la même signification. C'est l'oreille qui doit décider du choix de ces deux mots en prose, et en poésie, outre l'euphonie, c'est la mesure du vers ou la nécessité d'éviter l'hiatus qui doit guider l'écrivain.—J. B. PRODHOMME, *Revue grammaticale.*

Phrases à corriger.

1° Quoi que vous disiez, nous ne sachons pas que cela se soit jamais pratiqué chez nous de la sorte.

2° Il avait tout engagé au Mont-de-Piété, voire même les diamants de sa mère, le pauvre fou !

3° Un voyageur grincheux s'est jeté sur nous, et il n'a fallu rien moins que l'intervention des employés de la gare pour nous délivrer.

4° Que voulez-vous, s'il préfère être un singe perfectionné qu'un homme dégénéré, qui peut l'en empêcher ?

5° Ils disent que le congrès de Berlin est plus abominable et plus odieux que le congrès de Vienne, et ils le crient par-dessus les toits.